

LE COURSIER

Écrit par ALFRED

0612197789

Plus de renseignements sur ALFRED
alfredcomique.zeblog.com

**Cette pièce à été jouée plus de 250 fois
Dans les Alpes Maritimes !**

Nous sommes un 14 février à Courchevel, dans un chalet de montagne.

Pierre FUMEL, grand auteur de comédies depuis plus de 25 ans est angoissé. Ce soir, sa maîtresse le quitte, son ex-femme veut renouer des liens oubliés, son éditeur le harcèle pour qu'il tienne les délais prévus pour sa nouvelle pièce. Lui veut surtout avoir la reconnaissance du métier et refuse d'écrire une énième œuvre comique.

Son éditeur lui envoie un coursier pour chercher le manuscrit !

ACTE I

(Intérieur d'un chalet : à l'avant-scène, petite table avec 2 chaises ; côté Cour, petit bureau avec machine à écrire, téléphone, paperasse et une lampe ; aux murs 2 posters de Courchevel et un lampadaire.)

PIERRE FUMEL

(Très élégant dans un peignoir plutôt chic. Au lever du rideau, il cherche une station de radio. La musique démarre : il s'amuse à chanter en play-back, puis il dresse la table en fredonnant. Il ajoute une bouteille de champagne et un pot de fois gras. Pas de vase, il prend une choppe de bière sur une étagère, c'est sa collection, il y en a une dizaine et y dépose un bouquet de rose. Insatisfait, il retire les roses une à une jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'une seule. Un coup de déodorant dans la pièce, puis sous les aisselles. Il jette un œil sur sa mise en scène. Fin de la chanson.)

Parfait ! *(Il est impatient, consulte sa montre, regarde vers la porte puis va ouvrir la fenêtre : on entend la tempête.)* Ola, ça souffle !... *(On entend une vache puis une chèvre.)* La vache ! *(Surpris mais, soucieux, il referme la fenêtre et va au téléphone.)* Allô ? Le Courchevel Hôtel ? La chambre 41... heu non, 42... heu, non, 41... Attendez... *(Il regarde sous les semelles de ses chaussures.)* Voilà ! 43 s'il vous plaît ! M^{lle} Karine Legrand... Merci !... Elle est déjà sortie ?... Très bien, merci ! *(Il prend son portable et, avec les positions les plus acrobatiques, essaye de capter le réseau.)* Pas de réseau, bien évidemment ! *(Il s'assoit à la table, prend la dernière rose puis tente de répéter une déclaration d'amour.)* Karine... Karine... Karine... *(Il a trouvé le bon ton, il s'assied en face de l'autre chaise encore vide.)* Mon amour... À toi... À moi... À nous... À vous... Avouer quoi ? Elle n'a rien fait... Repartons à zéro ! Je tiens vraiment à toi ! Tu sais que... Je suis une merde. Eh meeeerde ! *(Il se lève, jetant rageusement la rose à terre.)* Avoir écrit trente pièces de théâtre, des millions de répliques et être incapable de dire à une femme que je l'ai dans la peau, que ma vie est réduite à néant si elle n'est pas à mes côtés ! *(Il réalise.)* Oh c'est bon ça ! Le dictaphone !... C'était quoi, déjà ?... Ah merde ! Merde ! J'étais où quand j'ai dit cette connerie ? *(Il tente de s'en souvenir, refait le chemin à l'envers ; il s'en souvient, redit la phrase puis écoute fièrement : il ne sort que le « Ah merde ! Merde ! » du dictaphone.)* Et merde ! *(Le téléphone fixe sonne, il se jette dessus.)* Allô ? Karine ? Tu es où, mon amour ? *(Il masque le combiné et souffle.)* Oh non !... *(Au téléphone.)* C'est toi ! Qu'est-ce que tu veux ?... Mais oui, je suis énervé ! Tu m'appelles tous les jours et ça fait cinq ans que l'on a divorcé ! Il faut arrêter maintenant ! *(Habitué au bavardage de son ex, il se contente de faire semblant d'écouter tout en ouvrant son courrier ; puis il reprend le combiné posé sur le bureau.)* Alors, qu'est-ce qu'il y a ? Tu n'as pas reçu ton chèque ? Ma fille aurait le désir de m'adresser la parole ?... Quoi ? Tu m'appelles pour me souhaiter l'anniversaire de notre divorce ? Tu déliras ou quoi ? *(Dans un mouvement involontaire, sa main touche le lampadaire près du bureau et prend l'électricité.)* Aïe !... C'est rien, un faux contact dans le lampadaire ! Écoute, je ne peux pas te parler maintenant, je te rappelle !... Non elle n'est pas avec moi... Donc... donc, donc... réfléchis un moment, ça te changera un peu... Donc je ne suis pas avec elle... Non, ce n'est pas une pute ; ni une salope ! C'est bon, on arrête les frais,
je raccroche !
(Il raccroche, on sonne à la porte. Fébrile, il vérifie une dernière fois sa tenue.) Mon amour ? *(Il examine encore la table, prend le spray déodorant et s'en parfume la bouche.)* Rentre, c'est ouvert !

VOIX D'HOMME OFF

Il y a quelqu'un ?

PIERRE

Karine, c'est toi ? *(Un inconnu rentre avec un curieux bonnet de montagne et bouscule Pierre qui venait vers lui.)*

LE COURSIER

(En se secouant.) Vous permettez que je vous vole un peu de chaleur ? C'est la tempête dehors !

PIERRE

(En colère.) Entrez, je vous en prie ! Mais faites vite, j'attends quelqu'un. Vous êtes perdu ?

LE COURSIER

(Etonné.) Non, non ! *(Il va vérifier sur la porte d'entrée, Pierre l'évite de justesse.)* Apparemment, je suis à la bonne adresse !

PIERRE

(Qui l'a suivi.) Comment ça ? À la bonne adresse ?

LE COURSIER

Ben... oui ! Je suis bien chez Pierre Fumel ?

PIERRE

Oui...

LE COURSIER

(Il rejoint le centre de la pièce en bousculant de nouveau Pierre.) Attention : LE Pierre Fumel, auteur de pièces de théâtre à succès ?

PIERRE

(Plus méfiant que flatté.) Oui... C'est moi ! Mais...

LE COURSIER

(Rassuré, il s'installe à la table et ôte son chapeau.) Alors, je ne me suis pas trompé d'adresse. C'est pas facile à trouver Courchevel ! Toutes les maisons sont blanches alors, ici ?

PIERRE

(Etonné)

C'est de la neige !

LE COURSIER

(Qui le regarde, hagard)

C'est possible !!

Dites, je pourrais aller chercher quelque chose à boire parce qu'avec le froid,
j'ai la bouche sèche ! *(Il saisit la choppe.)*

PIERRE

Non ! *(Il lui reprend la choppe)* Pas celle-ci.

LE COURSIER

Je comprends ! Un souvenir peut-être ? ça y est... C'est un objet de collection ! Parce qu'il y a des tarés qui en font la collection, ils font tous les bars et ils demandent des verres à.....*(Il voit la collection)*.....Heu.....Chacun collectionne ce qui veut !

PIERRE

Mais pas du tout ! Mais l'eau, je préfère la servir moi-même ! *(Il repose la choppe.)* C'est un rituel de bienvenue en Afrique Équatoriale, vous savez ?

LE COURSIER

(Montrant un poster.) C'est possible !..... Mais on est à Courchevel, donc on s'en fout des noirs !

PIERRE

C'est la même chose ! C'est le principe qui compte ! Ne bougez pas, je vais vous chercher ça.
STOP !!!!!!!*(Le coursier s'immobilise net.)* Ne touchez à rien : j'ai un dîner !

LE COURSIER

(Toujours figé dans la même position.) Vous attendez quelqu'un ?

PIERRE

Vous êtes perspicace, hein ?

LE COURSIER

(Toujours immobile.) Je ne sais pas. Je ne connais pas mon signe astrologique !

PIERRE

Bon... Je reviens de suite ! Mettez-vous à l'aise, retirez votre veste. *(Il sort.)*

LE COURSIER

Merci, c'est sympa ! *(Il retire son blouson. Le téléphone sonne plusieurs fois, il hésite puis va et vient en tous sens.)* Dites, ça sonne !... Hé !... Ho ! Ça sonne !... M. Fumel !... Elle est loin la cuisine ? *(Le téléphone continue de sonner, il décide de répondre et s'assoit au bureau.)* Allô ?... Bonsoir !... Oui, oui, c'est bien la demeure de M. Fumel. Vous désirez ?... Moi ? Je suis Jean-Paul, le coursier ! Ne quittez pas, M. Fumel va arriver... *(Il écoute)* Bon, je lui transmets... Très bien mademoiselle, je lui dirai... Mais il faut me donner votre nom.... Attendez, je le note... M^{lle} Karine Legrand. Au revoir... *(Pendant qu'il note le nom, Pierre rentre avec une toute petite chope d'eau. Il se précipite vers le bureau.)*

PIERRE

Quoi ? Karine Legrand ? C'est Karine au téléphone : passez-moi là !

JEAN-PAUL

(Il raccroche.) Elle a raccroché.

PIERRE

Comment elle a raccroché ? *(En parlant, il le soulève de sa chaise, le plaque contre un poster sur le mur du fond et se place devant lui, dos au public.)* Et puis qui vous a permis de décrocher ? Vous vous croyez où ? *(Jean-Paul, en souriant, va pour répondre.)* Ne dites rien, je sens la connerie ! *(Une musique de Barry White démarre. Lassé, Pierre frappe sur le poster, frôlant Jean-Paul, puis il le pousse de là.)* C'est rien ! C'est un poster électronique : quand on reste trop longtemps devant, ça envoie la musique de la pub sur la montagne.

JEAN-PAUL

(Gourmand, il s'avance vers le poster.) Un poster électronique ? C'est génial !

PIERRE

(S'interposant entre Jean-Paul et le poster.) Non ! *(La musique se déclenche.)* Vous voyez !

JEAN-PAUL

(C'est lui qui claque le poster.) Mais c'est génial ! *(Il le regarde encore.)* Laissez moi essayer une fois, j'adore Barry white ! *(Il esquisse une danse, il imite mickaeljackson)*

PIERRE

N'y pensez même pas ! *(Jean-Paul fait mine de s'en détourner, Pierre fait alors de même. Jean-Paul en profite pour se précipiter devant le poster, la musique démarre une troisième fois : Pierre gifle Jean-Paul qui se déplace. Stupéfait, Pierre réalise que la musique a stoppé.)* Ça alors ! Ça marche aussi ! Ha ! Ha ! *(Il se ressaisit.)* Bon, bref ! Pourquoi vous avez décroché ?

JEAN-PAUL

Je m'excuse, mais vous ne reveniez pas et ça sonnait, ça sonnait ! Ça me donne mal à la tête et j'aime pas avoir mal à la tête ! Ça me rappelle la centrale ! *(Il a un tic.)*

PIERRE

En prison ? Vous étiez en prison ? *(Il recule de peur)*

JEAN-PAUL

Quelle prison ?

PIERRE

Eh bien, la centrale !

JEAN-PAUL

Ah non, pas la centrale, la centrale. *(Incompréhension de Pierre, geste de Jean-Paul pour expliquer.)* Pas la centrale, la centrale ; enfin, la centrale, pas celle-ci ! L'autre ! La centrale nucléaire ! Je suis né tout à côté ! *(faire le Flamand)*.....Flamanville !!!

PIERRE

Ah !

JEAN-PAUL

Mais attention ! Je n'ai pas de séquelle ! *(Ce dernier mot, « séquelle », est crié, le visage tordu.)* Le docteur y m'a dit « Toi tu t'en sort bien, il y a en qui ont morflé, mon voisin *(Citez un homme politique de la région)* lui il est mal, il fait de la politique »

PIERRE

D'accord, mais pourquoi vous ne m'avez pas averti que le téléphone sonnait ?

JEAN-PAUL

Je vous l'ai dit ! Ça sonnait, et lui, là *(il montre le téléphone)*... Ding dong !... Reding redong ! je vous l'ai dis que je n'ai pas eu de séquelles !

PIERRE

(Il comprend qu'il a à faire un type un peu atteint)

Oui, oui !.....Et vous... Vous répondez !

JEAN-PAUL

Je pensais que c'était M. Paulin qui appelait !

PIERRE

(Sceptique.) Comment M. Paulin ? Albert Paulin... L'éditeur ?

JEAN-PAUL

Ben oui ! C'est lui qui m'envoie !

PIERRE

(Intrigué.) Comment c'est lui qui vous envoie ?

JEAN-PAUL

Eh oui ! C'est pour cela que je me suis permis de répondre. Sinon j'aurais pas répondu. Je ne suis pas con ! *(Il s'assied au bureau.)* Et figurez-vous, dites donc : c'était pas lui ! C'était une femme !

PIERRE

Merci ! Je sais ! Vous êtes vraiment un fin limier.

LE COURSIER

(Ne comprenant pas le mot, lui sourit)

C'est possible !

PIERRE

(Jean-Paul commence à tripoter la vieille machine à écrire, Pierre Fumel fonce vers lui.) N'y touchez pas ! *(Il essuie le clavier avec un mouchoir.)* Et qu'est-ce qu'elle a dit ?

JEAN-PAUL

Elle voulait vous parler, mais c'est moi qui ai répondu !

PIERRE

Et... ?

JEAN-PAUL

Et, donc, je lui ai parlé ! Mais attention, j'ai été correct et je n'ai pas voulu prendre votre place.

PIERRE

(Exaspéré.) Donc ?...

JEAN-PAUL

Donc, elle m'a laissé un message pour vous puisqu'elle voulait vous parler. *(Agacé, il souffle.)*

PIERRE

(Il pose une main sur l'épaule de Jean-Paul et prend la voix d'un héros de feuilleton.) Dis donc : je ne suis pas le commissaire Maigret, tu n'es pas inculpé. Je ne vais pas te foutre une lampe dans la gueule pour que tu craches le morceau.

JEAN-PAUL

(Hystérique.) Pas la lampe ! Pas la lampe ! Je n'aime pas la lumière !

PIERRE

Quoi, « pas la lampe » ! *(Il lui met la lampe dans les yeux.)* Vas-y accouche !

JEAN-PAUL

C'est pas moi ! C'est Robert qui a pissé dans la douche ! C'est lui qui a séquestré le patron.....
Je dirai tout monsieur le commissaire !... Je peux d'abord vous demander un service ?

PIERRE

(La lampe toujours braquée sur Jean-Paul.) Lequel ?

JEAN-PAUL

(Il ouvre la bouche)

Je n'ai pas une carie, là ?

PIERRE

(Il commence par vérifier puis se ressaisit.) Mais qu'est-ce que je fais moi ?... Bon, alors ?

JEAN-PAUL

Bien sûr... Mais oui ! Vous êtes impatient ! Je vous comprends... Alors, pour faire simple... Sans tourner autour du pot... Sans passer par quatre chemins... *(Il réfléchit.)* Comment vous dire ça ? Elle vous quitte !

PIERRE

(Il tombe sur une chaise, sonné.) Comment, elle me quitte ?

JEAN -PAUL

Ben oui ! Elle part, elle se fait la malle, elle taille la route, elle tire un trait, elle émigre, elle se fait la valise, elle vous jette comme un kleenex, elle vous piétine comme une merde

PIERRE

C'est bon ! J'ai compris !... Mais pourquoi ?

JEAN-PAUL

Je ne sais pas ! Elle me l'a pas dit !

(Qui regarde la table.) Elle n'aimait pas le fois gras ? Peut-être ?

PIERRE

Pardon ?

JEAN-PAUL

(Il ronchonne dans sa barbe, on ne comprend rien à ce qu'il dit)

Je dis qu'elle est peut-être contre une manière de faire du fois gras ! Alors si on est militant et on est contre on peut partir, si on s'en fout, on reste. Tous le monde adore le fois gras, mon beau-frère Marcel, par exemple, il en est fou ! Eh bien quand il a su comment on gavait les oies et les canards *(Il imite le gavage d'un canard.)* ça l'a dégoûté !

PIERRE

(Terne.) Et il a arrêté d'en manger.

JEAN-PAUL

Lui ? Non, c'est un con ! *(Il a finit de gaver son canard et le chasse d'un coup de pied, puis se met à imiter le canard lui-même, en rigolant.)* Qu'est-ce que c'est con un canard ! Ça se laisse gaver sans rien dire. L'oie est plus réticente au gavage, d'abord elle a un long cou, pour la gaver, et puis c'est

intelligent, l'oie, elle garde des villas, vous le saviez que au moyen âge, elle gardait des (*Il se rend compte de sa bêtise.*).....Château fort.... Je suis désolé.

C'est dommage qu'elle vous quitte parce qu'elle est jolie la table ! Perso, Je n'aurais pas fait pareil, d'abord, j'aurais mis des fleurs, mais bon Ensuite, le champagne, ce n'est pas un propriétaire récoltant, c'est pas bien ça, ensuite les verres.....

PIERRE

(*Exédé*)

Mais on s'en moque de la table ! (*Il va à la porte en signe d'invite.*) Dites, vous pouvez me laisser seul maintenant ! Allez : au revoir monsieur !

JEAN-PAUL

Bien sûr ! Je vais vous laisser. (*Il veut lui serrer la main mais hésite et ne sait pas comment s'y prendre. Finalement, il l'embrasse sur la joue. Il sort mais, il revient deux minutes après, entre temps Pierre est assis au bureau en train de récupérer*) Le problème, c'est que je ne peux pas !

PIERRE

Vous voulez me faire plaisir ?

JEAN-PAUL

(*Il acquiesce, content.*) Vous voulez que je promène votre chien ?

PIERRE

Je n'ai pas de chien !..... Et Pourquoi vous ne pouvez pas ?

JEAN-PAUL

Eh bien, comme je vous l'ai dit, c'est M. Paulin qui m'envoie et je ne peux pas partir sans le manuscrit !

PIERRE

Mais quel manuscrit ? (*Jean-Paul ne répond pas.*) Bon, j'appelle Paulin ! (*Il commence à composer un numéro sur le fixe mais raccroche subitement.*) Ah mais non ! Si jamais Karine essaye de m'appeler ! (*Il prend le portable mais constate le même problème. Jean paul fait le même jeu de recherche de réseau jusqu'à qu'ils se tamponnent*).....Il n'y a pas de réseau !

JEAN-PAUL

Y'a pas de réseau ! Y'a pas de réseau ! Y'a pas de raison ! Il doit avoir un réseau ! Au prix ou on paye (*Il parle au téléphone*) Donner moi mon réseau !!!! France Telecom..... Suicidez vous tous !!
Enfoiré (*il hurle*) ESCROC..... Remarquez on s'énerve pour rien !

Avec la neige qui tombe, il y en a pour trois ou quatre jours sans portable ! Les relais sont noyés sous la glace ! Ça m'est déjà arrivé une fois, à Cannes, en plein festival, au mois de mai !

PIERRE

(*S'asseyant au bureau.*) A Cannes ! Au mois de mai, noyé sous la glace ?

JEAN-PAUL

Hé oui, au spectacle de Holiday on Ice ! A l'époque, je m'occupais du compresseur froid de la patinoire ! Moi, j'aurais préféré m'occuper du chaud, ça fait moins de travail !

PIERRE

(*Voulant le recentrer.*) Bref !

JEAN-PAUL

Le régisseur étant anglais, moi

j'ai fait espagnol en première langue – le régisseur me dit « You more freeze, more freeze, more freeze », Il me parle avec la langue des coiffeurs, je ne parle le coiffeur, c'est normal, je ne suis pas coiffeur, moi, du coup j'ai touché la mauvaise manette et la patinoire a explosé en plein cœur de Cannes !

PIERRE

Je ne vois pas le rapport !

JEAN-PAUL

Vous ne voyez pas le rapport, mais les pompiers eux, ils l'ont fait le rapport quand ils ont retrouvé les patineurs et les spectateurs morts sur la Croisette en plein festival et surtout tous les relais portables sous la glace dans un rayon de 5 Km ! Alors quand je vous dis que les relais portables sous la glace, ça ne marche pas, je sais ce que je dis !

PIERRE

Vous, vous savez trouver les mots qui rassurent... Les mots justes !

JEAN-PAUL

(*Content.*) Venant de vous, un spécialiste de l'écriture cela me fait plaisir ! (*Le téléphone fixe sonne.*)

PIERRE

(*Il décroche, la main sur le combiné.*) Ha ! Ha ! Vous voyez, vous vous êtes trompé ! (*Au téléphone.*) Allô Karine ? Tu es où ? Je t'attends moi ! (*Déçu, il souffle.*) Non Nicole, elle n'est pas arrivée ! Qu'est ce que tu veux ? (*Tout en parlant au téléphone, Jean-Paul qui s'approche d'un poster de Courchevel, celui-ci démarre, Pierre va vers lui furieux*).... Mais oui je suis là, mais il y a des trous , c'est à cause des relais, Mais j'en sais rien, il y a des morts partout, sur la croisette... Tu ne comprend rien , mais moi non plus , bon Tu veux qu'on se parle ? Mais cela fait cinq ans qu'on se parle par avocat !... Mais pourquoi tu veux venir maintenant ? (*S'apercevant que Jean-Paul essaye d'écouter, il se met à parler à voix basse.*) Non, surtout pas, ce n'est pas le moment !... Mais tu es à Courchevel ?... Au Courchevel Hôtel ?... Mais non, je suis seul... Je parle doucement... parce que j'ai envie de parler doucement, si j'ai envie de parler fort, je parle fort ! Je suis chez moi, je fais ce que je veux ! Bon, écoute, on se voit demain, je te le promets !... Non, je ne peux pas maintenant... Parce que... heu... j'attends Karine et... Pourquoi elle ne viendrait pas ? Tu l'as vue ? (*Surpris.*) Tu lui as parlé ?... Comment elle a quitté l'hôtel ?... Avec quelqu'un qui portait ses bagages... Et ce n'était pas le groom de l'hôtel... Et ils ont pris un taxi...

JEAN-PAUL

(*Arrivé sans bruit derrière Pierre pour écouter.*) La salope ! (*Pierre sursaute, le combiné à la main. Il lui coure derrière....*) La salope ! Moi aussi elle m'a quitté comme ça. Elle est parti avec un chauffeur de taxi ! (*Il prend le combiné et il hurle au combiné*)

Salope !

Mais qu'est-ce qu'elles ont toutes avec les taxis ? Qu'est ce qui ont de plus les chauffeurs de taxi !

PIERRE

Une voiture ?..... Elle m'a quitté !

JEAN-PAUL

Ça, je vous l'ai dit ! Mais, à première vue, on ne m'écoute pas ici ! (*Pierre traverse la scène et va s'adosser au mur côté Jardin, contre le deuxième poster. La musique démarre et c'est Jean-Paul qui, en claquant l'autre poster sur le mur du fond, fait stopper la musique.*) Ça alors ! Ça marche aussi ! Ils sont connectés alors ?

PIERRE

Exedé

Mais on s'en fout des posters !!!!

(*Pierre, qui s'est assis près de la table, tripote machinalement sa choppe de bière.*)

LE COURSIER

Allez-y, tripotez-la, vous avez le droit, vous ! Remarque, c'est votre collection ! Moi, si j'avais une collection, j'aimerais la tripoter aussi....

PIERRE

Fermez-là, s'il vous plaît ! Ce n'est pas le moment.

JEAN-PAUL

(*Il va s'asseoir au bureau*)

M. Paulin me l'avait dit ! Vous avez un caractère spécial !

PIERRE

Ah oui... C'est quoi au fait, cette histoire de Paulin !

JEAN-PAUL

C'est pas des histoires ! Je vous jure que c'est vrai ! C'est vraiment M. Paulin qui m'envoie !

PIERRE

(*Il se relève pour aller vers lui.*) Bon... Admettons ! C'est quoi, cette histoire de manuscrit ?

JEAN-PAUL

Mais je n'en sais rien..... Tout ce que je sais, c'est qu'hier matin, M. Paulin cherchait quelqu'un pour venir ici, à Courchevel, pour récupérer un manuscrit que vous devez, paraît-il, livrer pour le 15 février ! Etant donné qu'on est le 14, donc de par le fait ! Mais comme c'est les vacances, C'est la St valentin !..... Personne voulait venir et... moi, j'ai levé la main !

PIERRE

Pourquoi vous ?

JEAN-PAUL

Parce que je suis... (*Il joue les timides.*) J'ose pas !

PIERRE

Allez y, n'ayez pas peur !

JEAN-PAUL

Non ! Vous allez vous moquer de moi !

PIERRE

(*Agacé.*) Mais non ! Je vous jure de ne pas me moquer !

JEAN-PAUL

Bon, alors je le dis ?... Allez, je me lance : je suis un fan de tout ce que vous faites !... (*Content de lui.*) J'ai lu et j'ai vu toutes vos pièces. Et en plus j'étais le seul volontaire, donc me voilà !

PIERRE

(*Flatté.*) Et vous êtes quand même venu, malgré ce temps ?

JEAN-PAUL

Vous rigolez où quoi ? Je serais venu à pied ! Pierre Fumel ! Pierre Fumel, oh !... Vous savez qui c'est Pierre Fumel ? *il s'emporte !!!!, il est dans un état second*)....Le Numéro un dans la profession, 30 ans de carrière, que des succès, des millions de répliques, ce se voit que vous le connaissez pas, sinon vous ne parleriez pas comme ça !!! Parce que Pierre fumel, c'est.....

PIERRE

c'est moi !

JEAN-PAUL

(*Il lui tend la main.*) Jean-Paul !

PIERRE

(*Surpris, il lui serre la main.*) Heu... Pierre...

JEAN-PAUL

FUMEL ! (*Comme s'il faisait un exposé en public.*) Pierre Fumel, né en 1950 à Nice, vous jouez au football jusqu'à 17 ans, une entorse à l'oreille vous empêche de continuer, vous apprenez à lire et à écrire, vous faites du café-théâtre. Première pièce en 1970, « Les Petits Pois », jouée 36 fois dans un petit théâtre à Nice... Vous montez à Paris en 1972, jouez dans différents cabarets la nuit, pendant que le jour, vous travaillez dans plusieurs radios. En 1975, vous déposez une pièce au « Théâtre des Nouveautés »...

PIERRE

Ah non, je crois que c'était en 76...

JEAN-PAUL

(*Halluciné mais froid.*) Le 20 mars 1975, à 15h13. Ne m'interrompez plus jamais... Le directeur vous fait confiance. Elle sera jouée plus de 200 fois ! C'est la fameuse « Mine de Crayon est Épuisée ». S'ensuit une collaboration de plus de 20 ans où vous fournissez une pièce tous les deux ans, jouées chacune plus de 300 fois jusqu'en 1996, où, malheureusement il y a cette histoire de droits d'auteur non respectés. Procès, une des journaux etc. etc. Je ne vais pas commenter une décision de justice ! Entre-temps, vous avez pris le temps de vous marier, de divorcer et d'avoir une fille de 19 ans qui prépare Science-Po, Cette semaine elle a eu 19 à un devoir de math ! Donc, résumons. Depuis 1996, vous écrivez une pièce tous les deux ans qui sont jouée pendant au moins 200 fois, Vous habitez Paris, 41 rue de Verneuil, Paris 10^e, au 3^e étage à gauche, le code d'entrée est le 18 44. Votre concierge est brune, s'appelle Maria, elle est poilue, donc suédoise....Vous avez deux voitures dont une Jaguar, l'autre est une Audi. Il faudra faire la révision de la Jaguar, on arrive au 50000 Km, Vous avez trois vélos, dont un VTT ; le VTT a la roue arrière dégonflée. Comme dit votre copain Richard Virenque, C'est dangereux de roulez comme ça, vous vous en foutez, Vous roulez 3 fois par semaine au Bois de Boulogne environ pendant deux heures Avec Michel Druker, le matin de 8 à 10 heures. Et quand vous êtes à Paris,

vous mangez toujours au « Tire-bouchon », 45 rue de Polivot !
Voilà.....En gros c'est ça.....Pierre Fumel !

PIERRE

(Abasourdi, il tombe sur une chaise.) Je suis...

JEAN-PAUL

Pierre Fumel !

PIERRE

Mais non ! Je suis...

JEAN-PAUL

Etonné ? Et encore, je n'ai pas révisé. Je n'ai pas eu le temps, Depuis hier... c'est juste de mémoire !

PIERRE

Qu'est-ce que ça serait si vous aviez eu le temps ? Vous m'auriez sûrement dit ce que je mange au petit déjeuner.

JEAN-PAUL

Ne m'en parlez pas ! Je m'en veux ! Je suis sûr d'avoir oublié plein de trucs ! Par contre, pour le petit déjeuner, je sais : vous prenez des tartines de confiture, du...

PIERRE

(Il le coupe.) C'est bon, c'est bon ! C'est déjà bien détaillé, vous savez ! Et vous êtes venu pour...

JEAN-PAUL

Le manuscrit... J'ai hâte ! Vous vous rendez compte, je vais pouvoir lire avant tout le monde la nouvelle pièce de Pierre Fumel ! C'est un honneur. *(D'un coup, il doute.)* Vous me donnez l'autorisation de la lire, hein ? Vous ne cachetterez pas l'enveloppe ? *(Ne le laissant pas répondre, il se jette à ses genoux)*....Non parce que refaire le chemin avec, à côté, votre pièce sans pouvoir la lire ! Ah non, trop cruel. Je ne pourrais pas ! Il faut que je la lise!!!!!!!!!!

PIERRE

De toute manière, ce sera vite fait !

JEAN-PAUL

C'est une pièce en un acte ? C'est bien, ça change !

PIERRE

Je dis que ce sera vite fait ! *(Étonné, Jean-Paul reste silencieux.)* Eh oui !... Pas une ligne !

JEAN-PAUL

Pas un ligne..... Pas une ligne ?...*(Il réfléchit, heureux).*
Ah ça c'est bien ! Vous ne vous droguez plus.

PIERRE

Mais je ne me suis jamais drogué !

JEAN-PAUL

Taratata ! On connaît les artistes ! Il ne faut pas avoir honte, quand on peut se payer des lignes de coke, je m'en fous moi,
Mais sur ça, votre bio n'est pas très claire !

PIERRE

Et le pire, c'est que je n'en ai pas envie !

JEAN-PAUL

De vous droguer ?... C'est bien ! C'est une marque volonté !

PIERRE

Mais non, d'écrire ! Mais alors, pas du tout ! J'en ai marre d'écrire toutes ces conneries !

JEAN-PAUL

Mais... M. Paulin ?

PIERRE

Je l'emmerde !

JEAN-PAUL

Il ne va pas être content ! Et moi aussi !

PIERRE

Mais vous aussi je vous... Et puis je m'en fous ! (*Le téléphone sonne.*) Allez-y, répondez... Je n'ai envie de parler à personne. (*Il lui vient une idée*) Tenez....Faites mon secrétaire, répondez ! Et vous faites barrage, je ne suis pas là !

JEAN-PAUL

Le secrétaire de Mr Fumel ! Hooooo ! (*Il va s'installer au bureau et croise confortablement ses pieds dessus. Pendant ce temps, Pierre est assis de l'autre côté, perdu dans ses pensées.*) Oui, allô ?... Non, c'est Jean-Paul, le secrétaire de M. Fumel... (*Il prend une lime à ongle*) Oui, je suis monté en grade : avant, j'étais coursier, maintenant je suis secrétaire... Non, M. Fumel n'est pas dispo ! Il est avec Eric Woert pour une histoire de légion d'honneur. aujourd'hui, ha non ce n'est pas possible (*Il cherche dans un agenda*)... Très bien... Je lui dirais... Je le note Karine a appelée !

PIERRE

(*Il se précipite sur le téléphone, Jean-Paul raccroche au même moment.*) Comment Karine ?? C'était Karine ? Mais il fallait me la passer !

JEAN-PAUL

Mais vous m'avez dit de vouloir parler à personne ! Je suis un bon secrétaire, je fais barrage. Je ne veux pas être licencié le premier jour, je ne suis pas con, non plus !

PIERRE

D'accord ! Mais c'est pas pareil !... Karine, c'est... mon rouleau de printemps, mon canard laqué, mon litchi sucré, mon pâté impérial... C'est bon, ça ! Le dictaphone, vite !

JEAN-PAUL

(*Dans ses pensées*)

C'est vrai c'est bon !.....Elle est chinoise ?

PIERRE

Pourquoi cette question ?

JEAN-PAUL

Par rapport à la cuisine !

PIERRE

(Offusqué) Dites donc, ça va bien, oui ?... Elle est tibétaine.

JEAN-PAUL

C'est moi connu ! Et c'est mal vu en ce moment !

Chinoise, tibétaine On s'en fout ! *(Désignant d'un doigt accusateur le téléphone.)* c'est surtout la dame qui a appelé tout à l'heure ! On me l'a fait pas à moi !

PIERRE

(Accablé.) En plus, je suis sûr que vous ne le faites pas exprès.

JEAN-PAUL

De quoi donc ?

PIERRE

Laissez tomber. J'aimerais être seul, maintenant !

JEAN-PAUL

J'aimerais bien, mais je ne peux pas ! M. Paulin m'a dit que je devais rapporter le manuscrit...

PIERRE

Mais je vous ai dit que je m'en tape de Paulin ! *(Très énervé, il le pousse jusqu'à la porte.)* Je n'ai pas écrit une ligne, je n'ai pas écrit une phrase, je n'ai même pas l'idée d'un verbe ! Laissez-moi tranquille ! Je sais bien que je vais avoir des ennuis, que les avocats requins de Paulin vont commencer leurs rondes infernales, mais JE M'EN FOU !!! Alors, vous voulez me faire plaisir ?

JEAN-PAUL

Vous voulez que je promène votre chien ?

PIERRE

Je n'ai pas de chien, FOUTEZ-MOI LE CAMP !!! *(Il va s'adosser au mur devant le poster de Courchevel : Barry White démarre. Jean-Paul revient pour chercher son manteau en passant il éteint le poster. Il va au bureau pour souffler enfin, Jean-Paul passe la tête par l'entrée.)*

JEAN-PAUL

Mais je pourrais vous aider !

PIERRE

(Épuisé.) Non mais je commence à comprendre pourquoi Paulin vous a choisi... Vous êtes têtue comme ... Vous voulez que j'écrive une pièce en une nuit ? Je ne suis pas Molière moi !

JEAN-PAUL

Molière ?

PIERRE

(Il sourit.) Éh oui, Louis Molière ! Il travaille dans le cinéma !

JEAN-PAUL

Ah bon ! Et lui, il a réussi à écrire une pièce en une nuit ! C'est génial

PIERRE

Non... Oui... Mais non, c'est un exemple !

JEAN-PAUL

Franchement, j'ai de quoi vous aider !

PIERRE

Je ne comprends pas.

JEAN-PAUL

(Il sort une pochette.) J'ai écrit une pièce. *(Il la lui tend.)* Je vous la donne !

N O I R

ACTE II

(Même décor. Pierre est assis au bureau, en train de lire. Il a ôté son peignoir et se trouve en bras de chemise. Jean-Paul est assis en vis-à-vis, anxieux, le regard fixé sur Pierre. Finalement, celui-ci achève sa lecture et regarde Jean-Paul avec une admiration religieuse, au point d'en laisser échapper le manuscrit qui tombe à terre.)

JEAN-PAUL

(Il se décide à parler.) Quand on jette un manuscrit comme ça, Dans l'édition, on dit qu'il vous tombe des mains et ce n'est pas bon signe ! Ça ne vous a pas plu ? *(Pierre réalise qu'il a laissé le manuscrit lui échapper des mains et, souriant de la méprise de Jean-Paul, ne répond pas. Celui-ci répète sa question sur tous les tons.)*

PIERRE

(Il se décide enfin.) Non... C'est vrai, je n'ai pas aimé ! *(Jean-Paul prend alors ses affaires et sort. Pierre se lève d'un coup et l'interpelle.)* J'ai a-do-ré ! C'est extraordinaire !

JEAN-PAUL

(Il revient.) C'est pas possible !

PIERRE

(Enthousiaste, il entrecoupe ses phrases en embrassant Jean-Paul.) Je vous le dis ! C'est fabuleux !... Je n'ai rien lu d'aussi bon depuis des années !... C'est du Tchekhov ! Du Tchekhov ! C'est extraordinaire ! C'est... Je ne trouve pas les mots !

JEAN-PAUL

Tant mieux ! Je suis heureux ! Mais ne m'embrassez plus, la barbe, ça me rappelle ma mère !

PIERRE

Vous paraissez surpris, mais vous écrivez bien ! On ne s'ennuie pas, l'intrigue est bien menée... Non, franchement, c'est du bon. C'est du Tchekhov ! *(Il tente d'embrasser Jean-Paul encore une fois mais celui-ci refuse.)*

JEAN-PAUL

C'est du Tchekhov. Et Tchekhov...

PIERRE

C'est Tchekhov !

JEAN-PAUL

(D'un geste, désignant une grande affiche imaginaire.) En tout cas, ça sonne bien : « Tchekovvvffff !!! »

PIERRE

(Il lorgne la tenue un peu "beauf" de Jean-Paul.) Vous ne connaissez pas Tchekhov ?

JEAN-PAUL

Tchekhov ? Si je ne connais pas Tchekhov ? Heu... il est comme Molière, il travaille dans le cinéma ?

PIERRE

(Ne voulant pas en rajouter.) Non, non, il travaillait dans le théâtre !

JEAN-PAUL

Il travaillait ? Il a quitté le théâtre ? C'est dommage !

PIERRE

(Qui a ramassé le manuscrit resté sur le sol.) Non, il est mort !

JEAN-PAUL

(Consterné.) Tchekhov est mort ! Je le savais pas !

PIERRE

Ça vous fait quelque chose ? Vous ne le connaissiez pas !

JEAN-PAUL

D'abord il est mort ! Et en plus vous me comparez à quelqu'un qui est mort, c'est pas sympa !

PIERRE

Mais, vous ne le connaissiez pas ! Et si je vous dis que Carlos est mort ?...

JEAN-PAUL

Le terroriste ?

PIERRE

Non ! L'autre ! Celui des chansons !

JEAN-PAUL

C'est bien ce que je dis ! Le terroriste des radios ! Je suis désolé, Je saute du coq au vin, mais quand on chante « Tirliponpon sur le chiwawa ! Touches-moi les castagnettes, je te toucherai les ananas ! » On terrorise les auditeurs pour 8 générations...après on écoute NRJ. Bon, on rigole, on rigole, vous dites que c'est bon, que c'est extraordinaire, vous me comparez à Topaloff, c'est cool, mais je vous signale que vous n'avez pas ri une seule fois. Pour une comédie, ça la fout mal, non ?

PIERRE

(Etonné.) Quelle comédie ?

JEAN-PAUL

Mais celle que vous venez de lire !

PIERRE

Ah... Je suis désolé de vous le dire, mais... votre texte est bon, extraordinaire même, mais ce n'est pas une comédie !

JEAN-PAUL

(Résigné.) Je le savais ! Je le savais que c'était nul ! Robert me l'avait dit !

PIERRE

Pardon, mais c'est qui Robert ?

JEAN-PAUL

Un copain à moi ! Il joue au PMU tous les jours, le gars !

PIERRE

Et il gagne ?

JEAN-PAUL

Non, jamais, mais, attention, il a une martingale, et le jour où ça va rentrer, ça va faire mal !
Il va niquer le PMU.fr !!!

PIERRE

Une martingale ?

JEAN-PAUL

Ben oui ! *(Comme s'il lui disait un secret.)* Il joue les chevaux qui n'ont aucune chance d'être à l'arrivée !

PIERRE

Ah oui, les grosses côtes.

JEAN-PAUL

Énormes !

PIERRE

Et ça marche ?

JEAN-PAUL

Oui, ça marche, il n'a jamais gagné !

PIERRE

C'est étonnant !

JEAN-PAUL

Eh oui, c'est bizarre, hein ?

PIERRE

Et c'est lui qui a lu votre pièce ?

JEAN-PAUL

Exact ! Entre deux courses au PMU, il m'a jette ça à la gueule ! nul ! Vous m'avez fait des compliments parce que vous êtes une personne sensible, cultivée, mais j'ai vu que cela ne vous faisait pas rire.

PIERRE

Je vous dis que vous avez écrit une pièce extraordinaire, avec de l'émotion, du suspense, de l'amour...

JEAN-PAUL

Peut-être... Mais pas marrante !

PIERRE

Non ! Pas marrante ! Vous avez écrit un drame ! Un superbe drame !

JEAN-PAUL

(Accablé).....Je le savais que c'était nul !

PIERRE

Mais vous êtes con ou quoi ?... Je suis désolé de vous le dire comme ça. Vous avez écrit une pièce d'une qualité rare. Bon, d'accord ce n'est pas une comédie ! Et alors ! Il n'y a pas que le rire dans la vie ! Avec cette pièce, vous rentrez dans le club très fermé des grands dramaturges !

JEAN-PAUL

J'ai écrit un drame qui purge ? Pas d'insultes s'il vous plaît ! Et puis je m'en fous, moi je veux faire rire les gens ! Des millions de gens qui rigolent ! Faire comme vous !

...et ...

Le meilleur reste à venir !

Vous venez de lire 20 pages sur 49
téléchargées en libre service

**Demandez la suite en précisant votre projet et
l'intégralité du texte vous sera envoyée.**

alfredcomique@wanadoo.fr

Merci !